

DEUX LIGNES

OU DIALOGUE ENTRE *Le Lannionnais*
ET L'UN DE SES ABONNÉS

SUR

LA LANGUE BRETONNE

ET LES BRETONS

Par G. LE COAT



LANNION

IMPRIMERIE HENRY MAUGER

3, Rue du Port. 3

—
1884

DEUX LIGNES

OU DIALOGUE ENTRE *Le Lannionnais*
ET L'UN DE SES ABONNÉS

SUR

LA LANGUE BRETONNE

ET LES BRETONS

Par G. LE COAT



LANNION

IMPRIMERIE HENRY MAUGER

3, Rue du Port. 3

—
1884

LA
LANGUE BRETONNE
ET LES BRETONS

Dialogue entre « Le Lannionnais » et l'un
de ses Abonnés

La scène se passe sur cette belle *Lieue-de-Grève*, située entre *Saint-Efflam*, avec sa fontaine prodigieuse, *Lancarré*, cotoyé par *Roc'h-Hellaz* et *Saint-Michel-en-Grève*, pauvre *Herculanum* maritime que mine lentement la mer.

L'Abonné. — Un savant, nous dis-tu, de nos chers compatriotes, est chargé par le Ministre de l'Instruction publique, de recueillir les traditions écrites et orales de notre pays, etc. — Sera-t-il, comme bon nombre de ses devanciers, qui ont promis monts et merveilles aux particuliers qui leur ont ouvert niaisement leurs modestes collections de *chansons*, de *traditions orales* ou *écrites* sur notre *Arvorik koz douar dero*. (La vieille Armorique, terre de chênes), ou bien nous fera-t-il part de ses découvertes, dans un temps qui ne dépassera pas le jugement dernier ?

Le Lannionnais. — Tu as devant toi Roc'h-hellaz (Rocher des soupirs) qui a entendu les prophéties de l'enchanteur Merlin. Interroge ce rocher, il te dira ce qu'il en sera.

L'Abonné. — Ce qui veut dire, en bon français, que dans tout cela, tu n'y vois goutte. Eh bien moi :

M'am bije pluen Barded Breiz,
Où l'esprit d'un Virgile,
M'em bije rimet zur a leiz,
Sur les choses utiles :
Kanaouennou en hon iez koz,
De la vieille Armorique,
N'em bije laret netra faoz
En style pathétique.

Le Lannionnais. — Continue, tu deviens amusant.

L'Abonné. — Tu ne sais donc pas qu'on chante de race et parfois les fils mieux que les pères, comme l'a dit l'illustre savant M. de la Villemarqué, en parlant du petit fils de Ricou, le jeune L... qu'il avait vu au Congrès celtique tenu en 1867 à St-Brieuc, (voir Revue de Bretagne et de Vendée, Tom. XXIII, p. 60.)

Le Lannionnais. — Les coqs chantent de race ; mais quant aux humains je n'ai jamais entendu dire qu'ils chantassent de race, exception faite pour les personnes qui sortent de Poitiers, où l'on conserve une plume de la race du coq qui rappela à Pierre son reniement. Cette plume a, dit-on, toutes les qualités et spécialement celle de faire bien chanter : *Stok da ben er*

c'hleün, proverbe qui veut dire : *ne vois pas plus loin que le bout de ton nez.*

Mais tu as donc entrepris de nous amuser !

L'Abonné. — Battu à plate couture dans mon canton, aux dernières élections, par la faute de mes amis, ou de mes ennemis républicains ; (car je ne sais plus comment les nommer) il faut bien que je chante pendant qu'on avale nos œufs. Peut-être, en entendant mes cris, quelqu'un s'élèvera pour défendre nos intérêts.

Le Lannionnais. — Eh que vas-tu nous chanter ?

L'Abonné. — L'histoire de notre vieille langue bretonne, sur l'air : *De la bonne femme qui a battu son Mari.*

Ecoute :

Aboe pell amzer, e zo ama deuet
Eur bobl euz an Asi galvet ar Vreizarded.
Ar bobl ma a zo deud, gand gloar ha gand enor
Euz bro ar Baktrian, bete bro an Arvor.

Miromp eta gant levez,ez,
Euz ar Vreizarded ar guir iez,
Ni a zo bet hag a vezo
Bretouned tud vad atao.

Le Lannionnais. — Comme tu nous as chanté ce morceau d'une manière sérieuse ! D'où venons-nous, nous dis-tu ?

L'Abonné. — De la Bactriane. Les Celtes, nos ancêtres, étaient partis, à une époque inconnue, des plaines de l'Asie centrale, environ 1,600 ou 2,000 ans avant Jésus-Christ, avec les aïeux des Pélagés, qui s'arrêtèrent dans la Grèce et l'Ita-

lie, et avec ceux des Slaves, qui restèrent dans l'Europe orientale. Les Celtes, ne craignant rien, sinon que le ciel ne tombât sur leurs têtes, s'avancèrent droit à l'Occident, tant qu'ils trouvèrent de la terre pour les porter. La grande île, qui flanque la Gaule, devint même leur domaine; et ils ne s'arrêtèrent que lorsque, du haut des derniers promontoires de l'Ecosse et de l'Irlande, ils ne trouvèrent plus devant eux que l'immensité de l'Océan.

Le Lannionnais. — En combien de parties vas-tu nous chanter l'histoire de la langue de ce peuple-là ?

L'Abonné. — En 4 parties (1) seulement tu me laisseras faire usage du microphone pour reproduire la voix de ceux de nos ancêtres qui vivaient avant le V^e siècle; c'est celle qui fera le *soprano*. Puis nos grands pères du V^e au XII^e siècle formeront le *contralto*; nos oncles du XII^e au XV^e siècle solfieront le *ténor*, et nos cousins des trois derniers siècles, chanteront la basse avec nous.

Le Lannionnais. — Mais je ne veux pas chanter, surtout sur l'air que tu as donné à ta chanson; car je n'aime pas les hommes qui battent leurs femmes et moins encore les femmes qui battent leurs maris.

L'abonné. — A la bonne heure! *Vive le Lannionnais*; seulement, je n'ai pas voulu dire

(1) L'histoire de la langue bretonne se divise en 4 époques

qu'il soit jamais venu à l'idée de nos gentilles et modestes Bretonnes, de battre leurs maris, à moins que ceux-ci ne soient de trop grands adorateurs de la dive bouteille. J'ai voulu te faire mettre plusieurs points sur l'I de Plestin, où une vieille femme du *bon vieux temps*, appelée C. C, nous a battus, *marris* que nous en sommes, aux dernières élections.

Tu ne veux pas chanter sur cet air là ? Je comprends.

Mais alors :

D'an holl e tlevez lavaret :
Ce que tous doivent connaître,
Kaout soan ha dioual bepret,
D'une foule de petits traîtres,
Pere a zo d'an noblans koz,
Auxiliaires et dévoués ;
Goude ma vent, hervez ho c'haoz,
Républicains enragés.

Le Lannionnais. — Allons ! garde ton sérieux et donne nous aussi, avant le jugement dernier, la suite de ta chanson.

L'Abonné. — Eh bien, chante avec moi :

Euz ar Baktrian, da Vreiz-vihan e teujont,
Ha nebeut goude ze, enni n'em lodenjont.
Darn a iez d'an Ekos ! ha darn all da Vreiz-Veur,
Hag ebarz en Breiz-Vihan, ne vanaz ket nemeur

Miromp eta gant levez,ez,
Euz ar Brezounek, ar gwir iez ;
Rag ni a zo bet hag a vezo
Pennou kalet, tud vad atao.

Langach ar bobl ma a oa gwal baour meurbet,
Bete ma teuaz ar gristenach er bed,
Gwelet vije ganthei ar memeuz lezennou,
Memeuz iez, memeuz urz ha memeuz reoliou (règle)

Miromp eta, etc.

Lavaret a rer mad, bete'r bempvet kanvet,
Euz ar iez brezounek, ne gever skrit ebet
Merkou, groet er vein, dre hep giz ha doare
Oa ar skritur hepken, anavezet dezhei :

Miromp eta, etc.

Le Lannionnais. — Cette langue n'est guère parlée aujourd'hui qu'en Basse-Bretagne ?

L'Abonné. — Elle est parlée dans le pays de Galles, dans le nord de l'Ecosse et en Irlande ; et ceux qui la parlent sont, comme nous, les derniers représentants de cet ancien peuple. Ainsi quelques débris restés debout attestent la grandeur imposante des monuments écroulés.

Aussi mon cher *Lannionnais* :

Cette vie triste et passagère,
Remplie de chagrins, de tourments,
Est comme la fleur légère,
Son éclat ne dure pas longtemps,
Quand ce peuple nous montre la trace,
De sa fierté, de sa grandeur,
Sachons que nous sommes de sa race,
Et comme lui, soyons hommes de cœur.

Le Lannionnais. — Tu chantes donc aussi du *petit français* !

L'Abonné. — Qu'entends-tu par cela ? Y a-t-il du *petit* et du *grand français* ?

Le Lannionnais. — Oui, il y a du *petit français*, c'est la langue des Républicains honnêtes, le langage du cœur ; celui-là dont se servait Gambetta et bon nombre d'autres, pour remuer la conscience des adversaires du meilleur gouvernement que s'est jamais donné la France ; et il y a le *grand français*, des phrases ronflantes,

vides de sens et propres seulement à faire remuer, dans nos villes, les toilettes de nos dames, avides pour la plupart de porter le deuil du sauveur de la France, à l'imitation de Marie Alacoque, pleurnichant sur un époux de son imagination.

L'Abonné. — N'attaque pas nos dames, elles forment la meilleure moitié du genre humain. Qu'elles pleurent donc sur cet homme vieux de six cents ans, dépaysé dans son siècle et qui n'offre plus à la France qu'un cercueil déposé à Goritz. N'oublie point que l'illustre Salomon n'avait trouvé qu'un sage par mille hommes, et que parmi les femmes, il n'en avait pas trouvé une seule.

Le Lannionnais. — Et ton histoire ?

L'Abonné. — Eh bien, l'histoire de la langue bretonne, t'ai-je dit, se divise en 4 époques et la langue en 3 dialectes, *Kernuek*, *Kimraek* et *Brezounek*, et je vais te montrer, par une phrase tirée de ces trois dialectes, qu'ils sont identiques et qu'à une époque primitive ils ne formaient qu'une seule langue mère qui était :

Iez hon tadou, iez beniget
A bell-amzer komzet n'hon c'hreiz
A viskoaz 'meuz da garet
Rag te iez koz eo buez Breiz.
Evel ma tiwall ar Mesaer
He loenedigou euz ar bleiz
He karten diwall hon iez kaer
Euz a holl enebourien Breiz.

Le Lannionnais. — J'aimerais bien entendre cette phrase, mais ne pourrais-tu pas nous don-

ner dix mots qui seraient absolument les mêmes dans ces trois dialectes.

L'Abonné. — Je pourrais t'en donner cent ; mais contentons nous pour cette fois de dix.

Kernuek	Kimraek	Brezounek
Tad	Tad	Tad
Mam	Mam	Mam
Mab	Mab	Mab
Merc'h	Merc'h	Merc'h
Ti	Ty	Ti
Bara	Bara	Bara
Kig	Cig	Kig
Pen	Pen	Pen
Bis	Bys	Bis
Dour	Dwr	Dour

Le Lannionnais. — Ces mots sont les mêmes, excepté *dwr*, dans le kimraek.

L'Abonné. — Les mêmes, car ce mot *dwr* se prononce *dour*, comme dans les autres dialectes.

Le Lannionnais. — Tu vas peut-être nous prouver que le breton était la langue parlée dans le paradis terrestre et que Adam, avec la permutation d'une lettre, devient *a tam* (le morceau) et Eve, *ev* (bois) Eden *e den* (son homme) Abel, *a bel* (de loin) etc. etc.,

L'Abonné. — Eh bien tu viens de parler d'Adam, écoute :

BRETON : Adam, kea er meaz euz ar vro ma,
Da greiz ar bed da veva,
Te da unan da bala,
Ha da vreg ganez da neza.

KERNUEK: Adam, ke in meas ar vlas ma,
Tha greys an bys da veva,
Te tha honyn tha baliaz,
Theth vreg genas tha netha.

KIMRAEK: Adam, kerdda er meas o'r volad ma,
I ganol y byd i vyw,
Ti dy hun i balu,
A'th wraig gyda thi i nyddu.

L'Abonné (continuant). — Nous retrouvons encore dans la langue de ces derniers, les noms que nos ancêtres donnaient aux animaux indigènes : *Marc'h*, *Tarv*, *Garan*, *Aloud*, *Ki*, *Kaz*, etc., des noms d'arbres : *Dero*, *Bedou*, *Gwern*, *Rad*, *Pempedul*, etc., des noms d'instruments de guerre dont les Gaulois faisaient usage : *Spar*, *Kateia*, *Matarc'h*, *Trifenn*, etc., les noms des habits qu'ils portaient : *Brag*, *Sae*, *Lenn*, etc., les couleurs : *Glaz*, *Du*, *Ru*, *Gwen*, etc., des noms de lieux formés des mots : *Dun* et *Bre*, montagne *Peun*, pic, *Komb*, vallée, *Glenn*, vallons *Mag*, plaine, *Louc'h*, marais, *Manou*, *Men*, *Kraeg*, roche *Kar*, ville, *Dour*, eau, *Lenn*, lac, *Aven*, *Aon*, *An* et *On*.

Qui entrent dans les mots : Verdun, Issoudun, Bremenium, Alpes Penninae, Cambonum, Glennum, Glenac, etc. etc. Il en est de même des noms de peuples : *Gangani*, hommes blancs, *Armorici*, hommes de mer, *Bregantes*, Montagnards, *Caleti*, hommes durs, *Segalauni*, mangeur de seigle. etc. etc.

Le Lannionnais. — Ah tu vas te lancer dans une étude qui va dépasser, de beaucoup, le temps que nous avons fixé pour notre dialogue. Tu nous as suffisamment dit que ces trois lan-

gues ont une origine commune. Parles nous maintenant un peu de notre langue bretonne, de celle-là dont M. Paul Sebillot dit quelle est parlée dans notre pays par 1,240,000 habitants.

L'Abonné : Pa vezo da spered anken'et,
Ha glac'bar ez kaloun a leiz,
Gant eur zounik vi diboniet,
Eur zounik koz euz a iez Breiz,
Rag adaleg ma oaz bugel
Te garic da iez Breiz-Izel.
Te garic da iez Breiz-Izel
Hag he garo hete mervel.

Le Lannionnais. — Je ne te dis pas le contraire, mais avec l'idiome des paysans de l'Armorique, commence l'âge historique des langues primitives de la Gaule ; et je te somme de nous dire quelque chose sur notre breton.

L'Abonné. — Tu m'assommes dis-tu, sans doute parce que je n'ai ni sifflé, ni hurlé quand le Uhlán a passé.

Il y a des circonstances, mon cher, où la parole est d'argent, mais le silence est d'or, et tu n'as pas sans doute oublié cette phrase de la grammaire : Parlons peu, pensons bien, gardons nos secrets ; chose difficile à faire, même pour un Wilson.

Le Lannionnais. — Te voilà encore parti de ton sujet, et je vais être obligé de te rappeler à l'ordre.

L'Abonné. — Je ne suis gendre d'aucun président, moi, et si tu me rappelles à l'ordre, je te chanterai.

EN IEZ KERNE. — Ne vanko d'he kik na bara
Na gwin, na douc vel da eva
Na skabellou da azea
Na potred skanv d'ho servicha.

EN IEZ LEON. — Va holl geront a du va zad
N'ho deuz biskoaz karet va mad
Nemet c'hoantaet va maro
Da gaout war-lerc'h va mado.

EN IEZ TREGER. — Rojerson a zo bet lazet
Kastel Trogof zo dismantret
Dismantret eo ker ar mare'her
Da rei d'ar Zaozon evit skouer

EN IEZ GWENET. — Ne houlenan ar en douar
Mert bout guet-noh noz ha de
Mar hou karan c'hwi am e har
Hoah ket brasoc'h karante.

Voilà, mon cher *Lannionnais*, un spécimen de chacun des quatre dialectes parlés en Basse-Bretagne.

Le dialecte de Léon est parlé dans le pays compris entre l'anse de Lauberlac'h, par Brest, Lannilis, Plouescat jusqu'à Morlaix, en suivant la côte ; de Morlaix, en venant au sud, jusqu'au Cloître ; de là, à l'ouest jusqu'à Daoulas qui est laissé en dehors de cette ligne. — Les lieux principaux sont : Brest, Landerneau, Plougastel, le Conquet, St-Renan, Lannilis, Lesneven, Plouescat et St-Pol-de-Léon. La rivière de l'Abert-Benoît sépare le Haut-Léon du Bas-Léon.

Le dialecte de Tréguier est parlé à l'ouest, depuis Morlaix jusqu'au Cloître. Au sud, du Cloître à St-Gueltas. A l'est, de St-Gueltas jusqu'à la côte entre Plouha et Pontrieux. Au nord, le long de la côte par Paimpol, Lannion, jusqu'à la rade de Morlaix. — Les lieux principaux sont :

Morlaix, Lannion, Tréguier, Paimpol et Guingamp.

Le dialecte de Cornouaille est parlé à l'ouest et au sud de la côte, depuis Daoulas jusqu'à Quimperlé. Au sud-est, depuis Quimperlé, en allant vers le nord-est jusqu'auprès de Loudéac, en passant par Arzenau et Heskœt. A l'Est : de Loudéac à St-Gueltas, en passant par Korle. — Les lieux principaux sont : Daoulas, Le Faou, Chateaulin, Douarnenez, Quimper, Quimperlé, Carhaix, Korle et Skaer.

Le dialecte de Vannes est parlé, au sud, depuis Quimperlé jusqu'à Muzillac, en suivant la côte. A l'est, de Muzillac à Loudéac, en passant par Elven et Logonec'h. Au nord, de Loudéac à Quimperlé — Les lieux principaux sont : Lorient, Port-Louis, Vannes et Elven.

Le Lannionnais. — Très bien, tu viens de nous dire que tous ces dialectes viennent d'une même et seule langue, le Celte. *Gael*, *Gallois*, *Kernuek* et *Brezounek* formaient une seule langue à cette époque qui finit au V^e siècle sans nous laisser d'écrits.

L'Abonné. — La deuxième période, du V^e au XII^e siècle, nous donne

Les poésies des bardes :

- Gueznou, mort en 520.
- Taliesin, mort en 570.
- Merzin ou Merlin, mort en 600.
- Aneurin ou St-Gildas, mort en 560.
- St-Sulio, mort en 720.
- Grammaire de Gheraint 880.

Un vocabulaire de l'an 882.

Des dictons poétiques du X^e et du XI^e siècles.

Le Lannionnais. — Et qu'as-tu à nous dire sur cette seconde période de la langue de nos pères ?

L'Abonné. — Beaucoup de choses, mon ami. D'abord je pourrai te donner l'alphabet de nos ancêtres, de deux ou trois manières différentes ; mais tu n'as sans doute pas les caractères voulus pour les reproduire.

Le Lannionnais. — Quand cet alphabet a-t-il été changé ?

L'Abonné. — Du temps de l'invasion romaine, qui laissa son empreinte jusque sur l'alphabet celtique; aussi les plus vieux manuscrits bretons connus sont écrits en caractères latins, entremêlés de lettres appelées saxonnnes.

Adaleg ar bompvet d'an daouzekvet kanvet
El lavaredigez, ar iez a zo bet troet
Kalz a c'hiriou latin ha diaveziad ive,
Oa en em gemesket er brezounek neuze.

Miromp eta gant levez
Euz ar brezounek ar gwir iez
Rag ni zo bet hag a vezo
Tud kalet Bretouzed atao.

Le Lannionnais. — La langue changea, dis-tu, dans la prononciation. Comment cela !

L'Abonné. — Comme il est arrivé à notre mot français *Haricot*, qu'on disait autrefois en aspirant un *peut* l'H et que l'académie permet aujourd'hui d'annuler : Ainsi on peut dire *des haricots*, sans faute.

Le Lannionnais. — Tu veux encore plaisanter.

L'Abonné. — Je ne plaisante pas du tout. Nos ancêtres, pour ne pas blesser les oreilles polies des Romains, et pour ne pas exciter leur rire, firent quantité d'emprunts au latin, et bretonnisèrent une foule de mots de cette langue, en supprimant leurs désinences, en adoucissant leurs consonnes initiales, ou finales, ou en les modifiant de mille autres manières, qu'il serait trop long d'énumérer. Ainsi, par exemple, dans les noms en *as*, ils retranchèrent la terminaison *is* du génitif, changèrent *a* en *o* ou en *e* et la consonne finale de forte en douce : de *trinitas*, *trinitatis*, ils firent *drindod*, *drinded* ; de *mutus*, *mud*, de *spoliare*, *espeilia*, de *benedictus*, *bendiget* ou *benniget* etc., etc.,

Le Lannionnais. — Ainsi, selon toi, l'art poétique des bardes de l'île de Bretagne, leurs chants, dont les paysans armoricains redisent encore quelques-uns, étaient aussi populaires parmi les Bretons d'Armorique que parmi ceux de Galles ; et avec les missionnaires Magloire, Samson, Davy et nombre d'autres, avec les chefs nationaux, Gradlon, Budic, Houel, Judhael, et leurs contemporains, avec les bardes Gweznou, Taliezin, Merzin, Hivarnion, Gildas et tant d'autres, ils passèrent et repassèrent cent fois la mer, sur l'aile du refrain, du V^e au XI^e siècle.

L'Abonné. — Avant de te dire bonsoir, laisse moi te donner un couplet de leur chant de gaité.

BRETON. — Gwell eo gwinn gwen bar
Na mouar !
Gwell eo gwinn gwen bar.

GALLOIS. — Gwell yw gwinn gwyn bar
Na mwyar !
Gwell yw gwinn gwyn bar

FRANÇAIS. — Mieux vaut vin blanc de grappe
Que de mûre ;
Mieux vaut vin blanc de grappe.

Le Lannionnais. — Nous arrivons maintenant à la 3^e période.

L'Abonné. — Oui et :

Adaleg an daouzek d'ar hempzekvet kanvet
Au daou iez brezounek a zo dishenvelet
Iezou Arvor ha Kimru n'iat ken ar memeuz tra
Hag ar gwir iez brezounek a gommans da gweza

Miromp bepret gant levezeg
Euz ar Vretonned ar gwir iez
Rag ni a zo bet hag a vezo
Pennou kalet tud vad atao.

Le Lannionnais. — Avec la 3^e période, commence, dis-tu, la décadence de la langue bretonne.

L'Abonné. — Oui et la cessation des rapports réguliers entre les Gallois et les Bretons ne fut pas le seul signe avant-coureur de cette décadence, qui commença, pour la langue bretonne, à l'aurore du XII^e siècle. Les alliances des familles bretonnes avec les Angevins, ajoutées aux invasions normandes, lui donnèrent, sinon le coup de mort, du moins une terrible secousse dont elle ne se relèvera que plus tard.

Le Lannionnais. — Oui j'ai entendu dire, dans mon enfance, par ma vieille grand-mère, « Histor ar Vro », que le dernier barde royal

était Kadiou, qu'elle appelait le « Joueur de harpe et qui fut attaché au comte de Cornouaille, Hoel, de la race des vieux souverains nationaux et qui vivait en 1109.

L'Abonné. — Cela hélas est vrai, et je vais te donner le reste de ma chanson.

Arvoriz a gemesk neuze gant Gallaoued,
Gant an Anjevined, ha gant an Normanted,
Ha derc'hel ar gwir iez na reaz ken nemeur,
Mert teir loden a Arvor, hep kounta ar Vreiz-Veur

Iez beniget, iez hon tado,
Pez fallentez a zo d'id groet,
Euruz braz omp-ni holl hirio,
Pa hon euz bepret da zalc'het

Breiz vihan, a gollas he gallout, he lezennou,
Ha ze dre ioul alas Doue an doueou,
Mes groet e oe eur ger-levr, eur grammer,
Da viret euz ar iez na gweje n'eun taol ber ;

Miromp eta gant levez,ez,
Euz ar Vretoued ar gwir iez ;
Rag ni a zo bet hag a vezo,
Kalounek tud a feiz atao.

Dont a reaz menac'h a urz ar Rekollet,
Hac a esiaz diskar gwir iez ar Vretoued ;
Mes ar iez brezounek a zo bepred choumet,
En despét fallentez menac'h ar Rekollet.

Miromp eta gant levez,ez
Euz ar Vretoued ar iez kez,
Ha diwalomp stard da viken,
Euz an holl venac'h du ha gwen.

Monoir a zigoraz diou skol, en ber amzer,
Vit pere e reaz eur gir-levr eur grammer ;
Chanj a reaz ive al lezen da skriva,
N'eur dousaat ar giriou, an doare da gomza.

Enoromp ta gant levez,ez,
Er vro soutener hon gwir iez ;

Rag ni a zo bet hag a vezo.
Kalounek leun a feiz atao.

Tud all ho devoa c'hoaz sikouret kalz Monoir,
Kaout a reomp Merzin, Delhrio ha Gregoir,
Hag ar Pelletier, former ar brezounek,
Hac er fin ar gwir dad, Aotrou ar Gonidek.

Enoromp a galoun laouen ;
Soutenerien hon iez da viken,
Rag ni a zo bepred hag a vezo
Kalounek, anaoudek atao.

Ar sonj euz an den mad, tad ar gwir vrezounek,
Anaoudegez, enor vit Aotrou 'r Gonidek,
A vezo atao en kaloun pep Breizad
Neuz forz nag a beleac'h nag a betare stad,

Enoromp a galoun laouen,
An dud disket kaer da viken,
Dar skol kasomp hon bugaligo
Vit ma vefont disket kaer d'ho zro.

Heuilomp roujou ar re holl zo maro
Hag a deuz labouret evit gwir iez hon bro
N'hor bezomp biken mez euz a iez hon zadou
Hen diskomp a galoun d'hon holl vugaligou

Miromp bepred gant levez,ez
Euz hon zadou koz ar gwir iez
Hag a vefomp evel atao
Groet euz a veuz ha nan a skao.

Le Lannionnais. — Quels sont les principaux monuments écrits de la langue bretonne durant cette époque ?

L'Abonné. — C'est ce qui nous reste à voir la prochaine fois.

L'Abonné. — Les principaux monuments de cette époque sont :

1° La Chronique des rois de l'île de Bretagne, composée au VIII^e siècle au monastère de Gaël

en Armorique, par St-Sulio, et remaniée au XII^e en Galles. On peut la voir au musée britannique.

2^o Buhez santez Nonn, mis en vers bretons sous forme de mystère.

3^o Une grammaire élémentaire, latine et bretonne, à l'usage du clergé armoricain.

4^o Trois dictionnaires breton, français, latin. Le 1^{er} de Jean Jannens, le 2^o de Jean Lagadeuc, de Tréguier, le 3^o de Auffret de Quatqueven.

5^o Un livre d'heures en latin et en breton.

6^o Il fut publié, durant cette époque, un autre ouvrage breton armoricain, beaucoup plus important que tous les précédents, la *Somme des Saintes-Ecritures* ou la sainte Bible, traduite en breton par ordre de la duchesse Anne de Bretagne, ouvrage que le clergé breton, opposé alors comme à présent à tous progrès, crut devoir se laisser enlever par les bretons Gallois protestants, dit Giles de Kerampuil, recteur de Cleden-Poher, dans la préface de sa traduction bretonne du catéchisme latin du P. Casinus. Les Gallois la firent imprimer à Londres, dit le Myvir, arch of Wales, pour servir de base à leur traduction Galloise de la Bible. Malheureusement, quand l'ouvrage fut imprimé, Henri VIII en fit brûler presque tous les exemplaires. Certainement si le clergé breton n'eût pas empêché, de tout son pouvoir, l'entrée en France de cet inappréciable livre, qui aurait offert à la piété de nos ancêtres un aliment quotidien, utile et agréable, la foi et la langue de nos pères ne seraient pas aujourd'hui tombées si bas. Mais elles perdirent tous

deux en la perdant, dit, avec raison, le savant Monsieur de la Villemarqué.

Le Lannionnais. — Et il n'est venu depuis à l'idée de personne de donner à nos compatriotes une nouvelle traduction de ce livre qui est aujourd'hui publié dans plus de 360 langues différentes.

L'Abonné. — Si, heureusement, l'illustre Le Gonidec, le père de la langue bretonne, n'a pas voulu quitter la terre des Celtes, ses ancêtres, où Dieu l'avait placé, comme toi et moi, pour peu de temps, sans donner à ses compatriotes, avec ses deux beaux dictionnaires breton-français et français-breton, une traduction entière de la Bible qui a été imprimée à St-Brieuc en 1866. Malheureusement cet ouvrage, trop classique et trop cher, n'est pas à la portée de la bourse ni de l'intelligence de la classe pauvre ou illettrée de nos chers compatriotes; mais j'ai entendu dire, de bonne part, mon cher *Lannionnais*, qu'un écrivain breton travaille activement, en ce moment, dans le but de donner à ses frères Bas-Bretons une modeste et fidèle traduction de ce saint livre en langue populaire et à bas-prix.

Le Lannionnais. — Si cela est vrai, tu pourras chanter alors :

Iez brezounek, iez beniget
Aboe pell zo komzet n'hon c'hreiz
Na vezi ket c'hoaz diskaret
Gant holl enebourien pobl Breiz
Entre ma pado da vein galet
Da wez dero koz da warimo
Te choumo stard he sa bepred

Rag te iez koz eo iez ma bro
Evel ma kar lan gez he Jannet
Ha ma varv he galoun pell outhi
Gant ar Vretouned out te karet
A rum da rum c'hoek en pep ti.

L'Abonné. — Je te remercie de cette bonne nouvelle, mon cher Lannionnais, et je vois, d'après tes jolis vers, que le sang breton coule encore dans tes veines.

En em laouenaomp hon daou ha tridomp a galoun
Mar deuz en hon goaziou eun daken goad breton.

Le Lannionnais. — Arrive maintenant à la 4^e et dernière période de ton histoire.

L'Abonné. — C'est la période la plus triste de mon sujet ; car elle débute par une foule de circonstances toutes contraires à la prospérité de notre langue et faites plutôt pour l'anéantir.

D'abord Louis XI ordonna de gagner doucement et une à une les bonnes villes de Bretagne, afin que la langue et les idées françaises qui y avaient pénétrées y dominassent. On minait sourdement la langue nationale et cela de différentes façons, trop longues à énumérer ici. Les habitants de Basse-Bretagne n'étant pas confirmés *bons Français*, disait-on, on voulut détruire leur langue et on l'attaqua de tous côtés.

Heureusement que des hommes tels que Michel Le Nobletz, Julien Maunoir, le P. Marzin, Grégoire de Rostrenon, Le Pelletier, Le Gonidec et bon nombre d'autres s'élevèrent pour la défendre et la tirer de la boue où on l'avait trainée.

Le Lannionnais. — Que nous reste-t-il encore à entendre de ton histoire ?

L'Abonné. — Les noms des principaux ouvrages qui ont été, à ma connaissance, publiés dans notre vieille langue, durant cette époque.

Ha neuze en ti hon c'hamalad
Pipi goz le vieux Breton
O c'heva jisk dre werennad
Nous terminerons la chanson.
Greomp d'hon zud yaouank bepret
Quand ils iront aux pardons
Pa zanso lanik gant Jannet
Chanter toujours du breton
Ha te Jakez va mignon ker
Quand à Louise tu feras la cour
Laka da boan ha da breder
Pour lui bretonner toujours
A brezounek a zo eur iez
Qui touche les cœurs des bretonnes
Ha pa ne gani mad Jakez
Tu pliras à ta mignonne.
El leuriou nevez en n'ebato
Quand vous irez jeunes lurons
Kanet atao ho chansonio
Sur nos airs nos vieux tons.
Vit ma laro ar C'hallaoued
Voilà de braves Bretons
Pere a gar da virviken
Leur pays et ses chansons
Pa vi skoulmet euz Perina
Par le maire à la mairie
Lavar bepret stard hep krena
Ar ia koz et non le oui
Evit ma lavaro peb den
C'est un gars de sang breton
Pehini a zalc'h da viken
A cette langue des lurons.

Le Lannionnais. — Quels sont donc les noms des principaux ouvrages publiés durant cette époque.

L'Abonné. — 1. Un nouveau *Catholicon*, dictionnaire breton-français-latin, en 1501.

2. Quatre mystères en vers, *Menez-Kalvar* ; *Passion Jesus-Christ* ; *Maro ar Werc'hez Vari hag he fempzek joa* ; *Buez map den*, 1517 et 1530.

3. *Buez santez Barba* ; *Buez sant Guenole*, 1557.

4. *Pevar fin diveza an den*, par P. de Penfentenyo ; *Mellezour ar marv*, 1560, 1570.

5. *Katekiz an T. Casinus* ; *Katekiz R. Benoist*, 1576.

6. *Doktrin Ghristen*, par Yves Le Baelec. *Buez sant Pol*, par frère Bernard, 1616 et 1628.

7. Dictionnaire et colloque français-breton, de Guillaume Quicquier, 1632 et 1640.

8. Un choix de cantiques de Le Nobletz, du P. Maunoir, du P. Marzin, du P. Delrio et autres, publiés d'abord sous le titre de *Hent ar Baradoz*, ar *Vuez khristen*, 1650, 1689 et 1712.

9. Le dictionnaire breton-français et français-breton, ainsi que la grammaire du P. Maunoir, 1659.

10. Les Psaumes mis en vers bretons par Charles Le Briz, 1727.

11. Dictionnaire français celtique du P. Grégoire, de Rostrenen.

Une grammaire française celtique du même, 1732, 1738.

12. Dictionnaire de langue bretonne de dom Le Pelletier, 1752.

13. *La Vie des Saints*, par Claude Marigo, 1752 et 1780.

14. *Charlemagne et ses douze pairs. Les Quatre fils d'Aymon. Saint Guillaume* ; drames bretons en vers, 1815 et 1818.

15. Fables bretonnes de G. Ricou, 1828.

16. *Fables de La Fontaine*, traduites par de Goesbriand. *Le Combat des Trente*, 1836 et 1837.

17. *La Grammaire bretonne*, le *Dictionnaire breton-français*, an *Destamant nevez* etc. etc. de Le Gonidec, 1807, 1821, 1827, 1838.

18. *Telen Avor*, par Brizeux, 1838 et 1844.

19. *Chants populaires de la Basse-Bretagne*, par de la Villemarqué 1839, 1846.

20. *Chants sacrés des Bretons*, par l'abbé Henry. 1842.

21. Dictionnaire français-breton de Troude, 1842.

22. *Lizeriou Breuriez ar Feiz* 1844, 1845, 1846, 1847.

23. *Kelennadurezou Escop Kemper*, 1846, 1847.

24. *Ar Feiz hag ar Vro*, de l'abbé Durand, 1847.

25. Dictionnaire français-breton posthume de Le Gonidec et un Dictionnaire breton français avec sa grammaire rééditée, 1847.

26. *Levr ar C'hanedigez*, (la Genèse) par l'abbé Henry 1847.

27. Grammaire bretonne par la société de Breuriez ar Feiz, 1847.

28. *Testamant nevez*, par J. Jenkins et G. Ricou, 1847.

29. *Testamant nevez*, par J. Jenkins, 1851, 1863, 1866, 1870.

30. *Psalmou*, par J. Jenkins et Williams, 1873.

31. *Mouez ar C'hristen*, par J. Jenkins, 1844.

32. *Skridou brezounek*, par le même, 1835, 1868.

33. *Testamant nevez*, lekeat en brezounek, gant eur beleg a escopti Sant-Briec, 1853.

34. *Abrege eus an Aviel*, par Marigo, prêtre, 1856.
 35. *Ar guir Ghristen*, Guilmer, 1837.
 36. *Ar c'henta Miz Mari*, Quemper, 1868.
 37. *Buez Michel Nobletz*, par le P. Drezen, 1879.
 38. idem, par le P. Bleuzen, 1879.
 39. *Manuel des Ecoles primaires*, Brest, 1870.
 40. *Histor Breiz*, par une fille du St-Esprit, 1869.
 41. *Chants populaires de la Basse-Bretagne*, par Luzel.
 42. *Trajadi Jacob ha Moyses*, par Ledan, 1850.
 43. *Levr an Tad Manner*, par G. Milin, 1859.
 44. *Buez zant Ervoan*, par eur c'hoz person Tregeriad, 1867.
 45. *Histor an Destamant koz hag an Destamant nevez*, par Morvan, 1871.
 46. *Collocou ar C'halver*, par Le Briz, 1737.
 47. *Reflexionou christen var Revolution Franç* par Le Lay, 1850.
 48. *Marvaillou Grac'h koz*, par Milin, 1867.
 49. *Marvaillou brezounek*, par Troude et Milin, 1870.
 50. *Emgann Kergidu*, par Inisan, prêtre, 1878.
- Le Lannionnais*. — Ah ! la fin de ton histoire me fait hailler. Qu'ai-je à faire avec tous ces auteurs-là !

L'Abonné. — Mais ces auteurs sont des hommes qui ont enrichi notre langue bretonne.

L'histoire d'un peuple est toute entière dans ses écrits et dans ses chants, et nul ne saurait dire le nombre des poèmes et des chants de la Breta-

gne. Souvestre prétend qu'en les portant à huit ou dix mille, on resterait encore au-dessous de la vérité. Monsieur de la Villemarqué, dans son *Barzaz-Breiz*, nous dit : qu'il y aurait matière à plus de vingt volumes. Quelques uns sont intéressants, au point de vue historique ; d'autres rappellent de vieilles croyances, d'anciennes traditions. Il s'en trouve qui, au contraire, sont purement poétiques, mais tous sont l'œuvre de Bardes populaires, pâtres, mendiants, *pillaouers* tailleurs, *cloarecs* etc., car chacun est poète en Bretagne, quand il s'agit de mettre en chanson un événement qui vient de produire une impression quelconque dans le pays.

Le Lannionnais. — As-tu encore quelques ouvrages à citer ?

L'Abonné. — Certainement.

51. *Histor santel hag histor ar vro*, par Marcc.
52. *Katekiz Treger*.
53. *Imitation Jesus-Christ*, 1753.
54. *Ar Pevar mab Edmon*, Ledan, 1857.
55. *Histor an Tad Chozan*, par Morvan, 1871.
56. *Heuriou brezounek*, par le Briz, 1806.
57. *Katekiz Kemper*, 1865.
58. *Kantikou spirituel*, 1868.
59. *Katekiz Sant-Briec*, 1836-1863.
60. *Katekiz Gwenet*, 1822.
61. *Kantikou Brezonnek*, Kemper, 1880.
62. *Katekiz ar Republikan mad*, Boursin 1872.
63. *Katekiz Koz ar Impalaer*, 1807.
64. *Kantikou a gelen vad*, par A. Jenkins, 1881.
65. *Trajadi Jenoeva*, 1864.
66. *Buez Louis Uniuz*, 1871.

67. *Bombard Kerne*, par Proux. 1866.

68. *Trajedì santez Helena*, 1862.

Le Lannionnais. — Je sais bien que l'histoire d'un peuple est toute entière dans ses écrits et dans ses chants, mais cette liste de noms que tu me donnes est fort ennuyeuse et je préférerais que tu termines ton histoire en répondant aux deux questions que je vais te poser. D'abord le breton est-il une langue ?

L'Abonné. — Certainement le breton est une langue et, grammaticalement parlant, une langue exclusivement celtique. Comme je te l'ai dit, en commençant notre dialogue, nos ancêtres, originaires de l'Asie, eurent pour père Gomer, le fils aîné de Japhet, l'un des enfants de Noë. Aussi furent-ils d'abord appelés Gomeriens. Les Parthes les appelèrent des Saccageurs; d'autres les nommèrent Titans ou hommes de la terre. Plus tard ils furent appelés Celtes, Gaulois, Galates, qui signifient guerriers. Comme ils avaient l'habitude de se tatouer de toutes les couleurs, on leur donna les noms de *Brized*, *Breizarded*, *Breted*, *Bretouned*. (Bigarrés) noms qu'ils échangeaient encore contre celui de Arvorikan (sur le bord de la mer).

D'après la Bible, Gen. X. 2, 3, Japhet fut le père de « quatorze peuplades différentes », ayant chacune sa langue particulière. Le breton pur a la plupart de ses mots en lui-même et sans rien prendre aux autres langues; je dis la plupart, car nos an-

NOTA. — Pour tout ce qui est publié en Breton, voir *Revue celtique* de 1883.

cêtres ne possédaient pas une foule d'instruments, ni une quantité de choses que nous avons aujourd'hui, en sorte qu'ils ne pouvaient avoir des mots pour les nommer.

Le Lannionnais. — Oui je crois t'avoir entendu dire que le breton a lui-même ses propres lettres, différentes des lettres hébraïques, grecques, romaines, ou autres, au nombre de vingt quatre, sans compter les deux doubles.

L'Abonné. — Certainement et en terminant, je te donnerai une petite notice sur la prononciation de ces lettres.

Le Lannionnais. — Le breton a-t-il quelques mots de commun avec d'autres langues.

L'Abonné. — Certainement et je pourrai t'en faire une longue liste, mais cela nous entraînerait trop loin et, comme tu commences déjà à t'ennuyer sur cette grève, où le vent de décembre n'est certainement pas aussi chaud que le vent que nous y respirions au mois d'août, quand nous avons commencé notre entretien, je ne t'en donnerai qu'un nombre très limité de mots :

Mots communs avec le

GREC	BRETON	FRANÇAIS
Allos	All	Autre
Apostolos	Abostol	Apôtre
Ear	Ear	Air
Mesos	Meser	Berger
Mudos	Mud	Muet
Mamma	Mam	Mère

Kanabis	Kanab	Chanvre
Kaolos	Kaol	Choux
Ean	Eana	Cessor
Diakonos	Diakon	Diacre
Stole	Stol	Etole
Deka	Dek	Dix
Pempto	Pemp	Cinq
Skole	Skol	Ecole
Skopos	Eskob	Evêque
Menos	Menoz	Pensée
Helios	Heol	Soleil
Holos	Holl	Tout
Leon	Leon	Lion

Mots communs avec le

LATIN	BRETON	FRANÇAIS
Mel	Mel	Miel
Tener	Tener	Tendre
Testis	Test	Témoin
Labor	Labour	Travail
Vipera	Viber	Vipère
Scabellum	Skabell	Escabeau
Funis	Fun	Corde
Dies	Deiz	Jour
Secale	Segal	Seigle
Rastellum	Rastel	Rateau
Rana	Ran	Grenouille
Scala	Skoul	Echelle

Mots communs avec l'ANGLAIS :

Pap	Pap	Bouillie
Eazy	Eaz	Facile
Poor	Paour	Pauvre
School	Skol	Ecole
Day	De	Jour
Door	Dor	Porte

Mots communs avec l'ARABE :

Aret	Arat	Charruer
Adar	Adare	Encore
Lear	Lear	Cuir

Mots communs avec l'ALLEMAND :

Dor	Dor	Porte
Stourm	Stourm	Combat
Ia	Ia	Oui

Mots communs avec l'ESPAGNOL :

Basta	Basta	Suffire
Caro	Karout	Aimer
VeZ	Vech	Une fois

Mots communs avec le :

FRANÇAIS	BRETON	FRANÇAIS
Coutelas	Kountel-laz	Couteau à tuer
Corset	Korf sae	Corps de robe
Chômer	Choum	Rester
Bac	Bag	Bateau
Tortu	Tort	Bossu
Araire	Arar	Charrue
Bourder	Bourda	Faire des farces
Gaffe	Gwaf	Lance
Chouan	Kaouan	Oiseau de nuit
Tôt	Tost	Proche
Labeur	Labour	Travail
Corne	Korn	Corne
Larron	Laeron	Voleur
etc.,	etc.,	etc.,

Le Lannionnais. — Tu commences à devenir comme notre compatriote Le Brigant, qui voyait des mots bretons partout.

L'Abonné. — Pas tout à fait, mais je suis cependant de son avis, lorsqu'il dit qu'une foule de mots bretons sont communs à d'autres langues, qui en ont ou altéré ou défiguré la prononciation. Ainsi notre mot breton *be*, fosse, ouverture, bouche, se trouve dans plusieurs autres langues.

Be	en Hébreux	fosse
Bebe	Arabe	porte, ouverture
Baia	Latin	baie
Beant	Français	ouvert
Baia	Italien	baie
Baya	Espagnol	baie
Bay	Français	ouverture, golfe
Bay	Anglais	même sens
Bay	Hollandais	même sens
Be	Gallibi	ouvert
Be	Californien	ouverture
Bedd (Bez)	Gallois	fosse

Il en est de même du mot jour : *latin* dies ; *italien*, di ; *sarde* die ; *espagnol*, dia ; *anglais*, day ; et d'une quantité d'autres mots, tels que : *e*, *fe*, *he*, *le*, *me*, *ne*, *te*, *ze*, qui sont les mêmes dans plus de dix langues différentes.

Voilà pourquoi tant de savants étudient aujourd'hui la langue des bretons, car ces savants croient avec raison que notre langue est une des plus intéressantes qui soient parlées. N'oublions jamais, chers bretons, la langue de nos pères, car c'est certainement un des monuments les plus anciens et les plus précieux que la France possède.

A une autre et dernière fois, mon cher Lannionnais.

Le Lannionnais. — Explique-moi donc pourquoi je ne trouve pas toujours, dans les dictionnaires bretons-français, quantité de mots bretons que je rencontre dans les livres.

L'Abonné. — Pour se servir utilement d'un dictionnaire breton-français, quel que soit l'ordre ou la méthode dont il a été rédigé, il faut avoir étudié dans la grammaire les particularités remarquables de la langue bretonne, savoir : les lettres muables, ou mobiles et les diverses parties du discours qui exigent après elles des changements d'initiales, soit en transformant les lettres faibles en fortes, soit en transformant les lettres fortes en faibles, exemple : *Peden*, ar *beden*, *tad*, *ma zad*, *he dad*; les lettres muables où mobiles sont au nombre de neuf savoir : *b*, *d*, *g*, *gw*, *h*, *m*, *p*, *s*, *t*.

L'Alphabet breton a vingt-quatre lettres, dont vingt et une sont simples *a*, *b*, *k*, *d*, *e*, *f*, *g*, *h*, *i*, *j*, *l*, *m*, *n*, *o*, *p*, *q*, *r*, *s*, *t*, *u*, *v*, *z* ; et trois doubles, *ch*, *cg*, *w*. Toutes ces lettres se prononcent comme nos lettres françaises, à l'exception de *e*, qui n'est jamais muet. *I*, après une voyelle, a toujours le son de *i* français dans le mot *hair*. *G* ne se prononce jamais comme *j*. *Ch* se prononce comme dans *chemin*, jamais comme *archange*. *C'h* se prononce du gosier, c'est la lettre la plus difficile à prononcer par les étrangers. Il est rare de trouver quelqu'un étranger à notre langue pouvant bien prononcer la phrase suivante : *C'hwec'h plac'h werc'h, gwelloc'h merc'hed evit ar c'herc'h a zo var ar marc'h a ia var ho lerc'h*.

S conserve le son sifflant qui lui est propre

et n'a jamais celui du *z* ; *w*, selon les dialectes, se prononce soit *ou* comme en anglais, soit *v* comme en allemand, soit comme l'*u* français. Maintenant, mon cher *Lannionnais*, si tu veux étudier sérieusement notre langue, fais-toi une provision de grammaires et de dictionnaires bretons-français et, dans quelques mois, nous pourrions causer encore ensemble des beautés des *zones* et des *gwerz* de notre vieille et impérissable langue, qui semble aujourd'hui demander une vie nouvelle à la science et à l'érudition. Oui, langue bénie de nos pères, pendant que les idiomes dérivés en Europe semblent converger vers l'unité, par la fusion, toi, rebelle au mouvement général, que d'un côté tu n'entraves pas, tu repousses, comme une souillure, tout contact avec tes voisines moins sévères, voulant arriver à les égaler en politesse et en culture.

Le Lannionnais. — Je vais, de ce pas, chez le libraire.

L'Abonné. — Et moi je pars, comme volontaire, dans l'armée des griffonneurs bretons, qui, tout en aimant notre belle France, défendront jusqu'à la dernière goutte de sang de leur plume, la langue bénie de nos ancêtres.

Miromp bepret gant levenez
Euz ar brezounek ar gwir iez
Rac ni a zo bet hag a vezo
Bretouned tud vad atao.

Ia en em laouenamp a tridomp a galoun
Mar deuz en hon goaziou eun daken oad breton.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

	l'Exemplaire	
<i>Testamant Nevez</i>	0,25, 0,50 et 1 fr. »»	
<i>Ar Pevar Aviel (séparément)</i>	0	10
<i>Kantikou khristen (1870)</i>	0	30
<i>id. id. (1881)</i>	0	25
<i>Que croit l'Eglise chrétienne, etc.</i>	0	10
<i>Le même, en Breton</i>	0	10
<i>Eur Gatolikez Yaouank</i>	0	10
<i>Katekis Republikan</i>	0	05
<i>Disput entre Jakez ha Ianik</i>	0	05
<i>Ar Govezion</i>	0	10
<i>Klenved ar Frans</i>	0	10
<i>La Marseillaise, en breton</i>	0	05
<i>Huvre Jan-Mari.</i>	0	10
<i>Ar Baradoz</i>	0	05
<i>Lizerou karantezus</i>	0	05
<i>Les Animaux utiles.</i>	0	05
<i>Doare eazet da nec'hi eur Beleg ka-</i> <i>tolik</i>	0	10
<i>Taolen iventerezou an Iliz romen</i>	0	05
<i>Cartes coloriées avec textes sacrés (en</i> <i>breton) le cent.</i>	1	»»
<i>Les mêmes dorées le cent.</i>	1	20
<i>Ar Vadiziant pe eun Nezventi.</i>	0	10